

éclectique mêlant traits artistiques byzantins et éléments occidentaux. Enfin, certains choix iconographiques relatifs aux apôtres – caractéristiques des périodes de prédication et de conversion – dans la décoration d'églises byzantines peuvent être interprétés comme des réactions byzantines à la politique de l'Église latine ainsi qu'aux activités des ordres mendiants en Grèce franque (S. Kalopissi-Verti).

Outre l'absence d'une carte signalant l'ensemble des sites archéologiques évoqués et d'une conclusion finale, l'apport des sources archivistiques pourrait compléter certaines observations sur l'influence de la mode occidentale en Morée ou le patronage des Villehardouin et ses liens avec les ordres mendiants. Néanmoins, par la richesse de ses illustrations (liste p. 23–42), parmi lesquelles 35 planches en couleurs en fin de vol., la variété de ses thématiques et ses hypothèses audacieuses, cet ouvrage contribue largement aux discussions sur les interactions entre Grecs et Latins du XIII<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup> siècle. Il n'y est question ni de domination culturelle, ni de repli identitaire, mais bien plus d'une diffusion et d'une assimilation des pratiques culturelles variables selon les régions, en même temps qu'une affirmation d'un art hybride local, qu'il s'agisse du gothique crétois ou de l'art pictural éclectique rhodien.

Marie GUÉRIN

**L'éloquence du visage entre Orient et Occident**, éd. Oleg VOSKOBOYNIKOV, Florence, SISMEL-Edizioni del Galluzzo, 2022 ; 1 vol., VI-335p. (*Micrologus Library*, 110). ISBN : 978-88-9290-054-7. Prix : € 82,00.

Édité par O.V., le volume *L'éloquence du visage entre Orient et Occident* résulte d'un colloque tenu à Saint-Petersbourg en 2019 et rassemble une quinzaine de contributions traitant de tous les aspects du visage. Les articles couvrent une période courant de l'Antiquité à l'époque moderne, portent tant sur l'histoire de l'art que sur la médecine ou la philosophie des sciences, et s'intéressent à une vaste aire géographique allant de l'Occident médiéval à la Russie et la Syrie, et poussant parfois même jusqu'au Japon.

En se consacrant au visage, le livre répondait parfaitement aux préoccupations de son année de parution, comme l'indique l'É. dès l'introduction (O.V., *Pour une histoire du Moyen Âge au visage découvert : en guise d'introduction*). Il n'existait pas, en effet, de moment plus approprié pour publier un tel volume que la période post-Covid-19, lors de laquelle les masques couvrirent des visages partout de par le monde et durant laquelle la communication « en distanciel » réduisit les interactions au fait de voir un visage sur un écran – tout ceci n'était évidemment pas prévisible à l'heure où se tenait le colloque... En dehors de la pandémie, le thème du visage est également très présent dans une multitude d'aspects de notre réalité quotidienne, à travers les débats autour de la reconnaissance faciale, de la surveillance de masse et du droit à la vie privée. L'introduction de l'É. ne doit pas être lue comme un texte permettant de relier les différentes contributions du livre ou ayant pour but de dégager des thématiques essentielles autour du visage. Il faut plutôt y voir un article original qui fait le lien, de manière harmonieuse, entre des événements historiques et des réalisations artistiques. De Marcel Duchamp aux œuvres d'Érasme et de Machiavel, des pratiques funéraires à l'iconographie

orthodoxe, l'É. s'efforce de dérouler un récit cohérent et de fournir au lecteur des pistes visant à affiner ou modifier notre conception des artefacts et, bien sûr, des visages représentés à travers eux.

Les contributions s'articulent selon un ordre vaguement chronologique, alors qu'une organisation thématique ou en fonction de la typologie des sources aurait sans doute permis des transitions plus harmonieuses entre les chap. Le premier article traite des textes apocryphes. A. Vinogradov (*Face in the Apocryphal Tradition*) s'intéresse à la notion de visage qui occupe une place essentielle dans les écrits sur la vie de l'apôtre André, en soulignant les différentes fonctions que remplit le visage et les significations qu'on peut lui donner. A. Muraviev (*Facing the Faceless. Eastern Syriac Mystics Before the Mystery of Effacing Self*) aborde plutôt la littérature mystique syriaque orientale, au sein de laquelle le visage prend une dimension théologique : l'ascète doit en effet apprendre à détourner son visage du monde sensible pour perdre son identité personnelle et se rapprocher du divin.

Alors que l'intention est d'effacer l'individualité du visage dans la littérature mystique, il en va autrement dans l'art médiéval, sur lequel les contributions suivantes s'arrêtent longuement. A.M. Makarova se consacre, tout d'abord, à l'art géorgien – trop souvent méconnu –, en étudiant les fresques présentes dans le monastère de Béthanie (*Les portraits royaux de l'église de la Nativité de la Vierge à Béthanie dans le cadre de la culture géorgienne, fin XII<sup>e</sup>–début XIII<sup>e</sup> siècle*). L'article traite de la question des rois et des saints, de l'arrière-plan historique dans lequel s'est inscrite la réalisation des fresques et des influences byzantines. Pour mieux cadrer avec le thème général du volume, l'étude du visage aurait pu être davantage approfondie, surtout après que l'A. a noté de manière très intéressante que « l'élément national expressif, inhérent à l'art géorgien, apparaît le plus clairement dans un certain type de visage » (p. 78). V. Pace examine les dents ou l'absence de dents dans l'art du portrait (*Il ritratto con i denti in vista : una nuova attenzione al volto*). Il met en lumière une évolution perceptible à partir du XIII<sup>e</sup> siècle, où l'on passe de personnages avec les lèvres closes, et donc, sans dents visibles, à la représentation d'une (légère) dentition. J. Wirth, pour sa part, analyse les différents positionnements du visage dans l'art médiéval et les messages implicites qui en découlent (*Face, trois-quarts et profil dans l'art médiéval*). Il apparaît, au terme de son étude, que la position de trois quarts est généralement favorisée car elle donne au spectateur la vue la plus complète du visage. M. Bacci se penche sur le rôle de la barbe dans l'histoire, en lui reconnaissant un rôle social, politique et religieux, une capacité à créer une identité de groupe et une autorité. Il la considère aussi comme un indicateur de comportement conventionnel ou disruptif (*Beards and the Construction of Facial Appearance in the Middle Ages*).

Avec les deux contributions suivantes, la focale passe des sources visuelles aux documents écrits. F. Santi étudie l'histoire de la gifle dans *Lo schiaffo. Storia, rituali, paesaggi sonori*, en analysant l'usage comique qui en est fait ainsi que son emploi dans les drames, les rituels et la mystique. F. Galli traite de la place des bienheureux au Paradis selon Bartholomé de Bologne, un maître du XIII<sup>e</sup> siècle qui s'est fondé sur l'optique et la géométrie pour prouver que chacun a la possibilité de contempler le Christ, même si cela doit se faire selon des angles différents (*No*

*One Will Spend Eternity Behind Christ's Back. The Contemplation of the facies Christi According to Euclidean Geometry and the Laws of Optics in a 13<sup>th</sup>-Century Disputed quaestio*). Dans *Le premier visage d'un cadavre dans l'art sépulcral allemand. Le tombeau de Wolhard de Roth à Augsbourg (1302)*, les réflexions de D. Olariu ramènent le lecteur sur le terrain des représentations visuelles. Son essai affirme que le visage présent sur le tombeau de l'évêque Wolhard de Roth n'a pas été réalisé à l'aide d'un masque mortuaire, mais que les traits réalistes du visage constitueraient une métaphore de la décomposition physique.

Revenant aux traités savants, J. Ziegler étudie dans *The Place of the Face in Pre-Modern Physiognomy* la priorité qui est accordée au visage dans l'examen physiognomique ainsi que la différence entre deux conceptions latines du visage, avec les termes *vultus* et *facies*. *Vultus* est une notion essentielle dans l'article de N. Weill-Parot (*Puissance des visages célestes et des visages terrestres. Marsile Ficin et l'exploitation du mot vultus*), où l'A. s'intéresse à l'usage du concept de *vultus* – une création due à Platon de Tivoli dans sa traduction du *Centiloquium* du pseudo-Ptolémée – et, plus particulièrement, à l'emploi de ce mot chez Marsile Ficin. Entre ces deux articles, on trouve une contribution d'O. Togoëva (*Le visage (in)visible de la sorcière*) traitant d'une absence, celle de la description du visage des sorcières – un fait surprenant, en particulier dans les œuvres de démonologie, où le processus d'observation est crucial. La pratique de scruter en détail le visage et le lien que l'on établit entre celui-ci et les complexions internes, bien mis en avant par J.Z. et O.T., sont également abordés par D. Jacquart (*Observation du visage et diagnostic médical à la fin du Moyen Âge*). Examiner attentivement les signes présents sur le visage était en effet considéré comme très utile pour établir un diagnostic et un pronostic, notamment dans le cas des lépreux et celui des mourants, tous deux évoqués par D.J.

Dans les deux dernières contributions, l'accent porte d'abord sur la littérature, avec un article d'A. Paravicini Bagliani dédié à *Rabelais et le visage du pape*, avant de revenir à l'art du portrait avec E. Steiner, *Faces Without Individualization. The Art of Portraiture in Premodern Japan*. Le livre se clôt avec un cahier de 56 p. en couleurs des œuvres d'art abordées dans chacune des contributions. Un index des noms de lieux et de personnes ainsi qu'un index des mss complètent le tout.

In fine, le volume met donc en lumière une variété d'aspects de la conception du visage en différents lieux et à différentes époques. Il en ressort que le visage joue un rôle essentiel dans les contextes artistiques et religieux, dans le domaine de la littérature, dans diverses circonstances socio-politiques, et dans bien d'autres cas encore. En rassemblant de la sorte une quinzaine de contributions sur le visage – lesquelles sont issues de disciplines variées et adoptent une diversité de points de vue –, l'É. offre une enquête originale et très complète sur une réalité qui est constamment présente dans l'histoire, mais qui est, pour cette raison même, trop souvent négligée.

Lisa DEVRIESE  
(trad. Nicolas RUFFINI-RONZANI)